

Lettre de Un professeur de mathématiques du collège d'Auxerre à D'Alembert, 11 juillet 1782

Expéditeur(s) : Un professeur de mathématiques du collège d'Auxerre

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Un professeur de mathématiques du collège d'Auxerre, Lettre de Un professeur de mathématiques du collège d'Auxerre à D'Alembert, 11 juillet 1782, 1782-07-11

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalement/items/show/1228>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitLa découverte que je viens de faire doit vous être...

RésuméDom Bertucat bénédictin, professeur de rhétorique [au collège d'Auxerre], fait jouer aux élèves une comédie, Les Manies, tirée de Palissot, insultant Volt., l'Acad. fr. et les auteurs de l'Encyclopédie. Cite des extraits.

Justification de la datationnote des bureaux de Joly de Fleury f. 218 datée du 20 juillet 1782

Numéro inventaire82.42

Identifiant2261

NumPappasInexistant

Présentation

Sous-titreInexistant

Date1782-07-11

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettreNon renseigné

Lieu d'expéditionAuxerre

DestinataireD'Alembert

Lieu de destinationParis

Contexte géographiqueParis

Information générales

LangueFrançais

Sourcecopie, d., « Auxerre », 5 p.

Localisation du documentParis BnF, Ms. Joly de Fleury 1692, f. 213-217

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarquesnote des bureaux de Joly de Fleury f. 218 datée du 20 juillet 1782

Auteur(s) de l'analysenote des bureaux de Joly de Fleury f. 218 datée du 20 juillet 1782

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Malheureusement, je ne peux pas vous en dire beaucoup plus sur cette lettre adressée à D'Alembert. La collection Joly de Fleury (Manuscrits de la Bn, rue de Richelieu) conserve les papiers du procureur général du Parlement de Paris, j'ai dépouillé il y a très longtemps les registres concernant les conséquences de l'expulsion des jésuites et les conflits qui ont surgi dans les collèges ex-jésuites. C'est tout particulièrement le cas d'Auxerre où les successeurs des jésuites, de tendance janséniste ont été harcelés par l'évêque Jean-Baptiste Champion de Cicé qui a fini par leur faire un procès. Le collège a été finalement érigé en école militaire (1776-1777) et confié aux bénédictins de l'abbaye de Saint-Germain d'Auxerre. Je n'ai pris que des notes succinctes de cette lettre, d'où je me demande d'ailleurs pourquoi elle a abouti là : en dehors de ce que j'avais noté sur le collègue bénédictin du professeur de maths qui écrit la lettre, celui-ci parlait de ses propres expériences scientifiques.

Chère Irène Passeron,

Je vous envoie la copie que j'ai faite de la lettre à D'Alembert dont je vous avais parlé. C'est une copie de copie, celle-ci étant parvenue chez le procureur général du Parlement de Paris parce qu'il y a eu instance judiciaire. J'ai essayé d'être le plus fidèle possible (accents, ponctuation). Un passage est incompréhensible (j'ai mis entre parenthèses un /), mais je suis sûr de ma lecture, je n'ai pas noté les retours de ligne, seulement les passages de pages en changeant chaque fois de paragraphe. L'auteur est pour l'instant non identifié, puisque la signature n'est pas copiée, mais il pourra l'être quand j'aurai fait la recherche : c'est le professeur de mathématiques laïc du collège d'Auxerre, devenu école militaire préparatoire et tenu par les bénédictins à partir de 1776. Quant au bénédictin incriminé, il peut être identifié à partir de la matricule publiée de la congrégation de Saint-Maur (*Matricula monachorum professorum congregationis S. Mauri in Gallia ordinis sancti patris Benedicti ab initio eiusdem congregationis, usque ad annum 1789*, texte établi et traduit par dom Yves Chaussy, Paris, Librairie Perreé, 1959, XX-296 p. Bibliothèque d'histoire et d'archéologie chrétiennes) : il s'agit de Claude Bertinat (c'est ainsi qu'il est orthographié dans la matricule), né en 1736 (d'après son âge lors de l'entrée chez les bénédictins) à Cusset (Matricule, p. 156, n°7482).

Bon ouvrage, amicalement,
Marie-Madeleine Compère

BN Manuscrits Joly de Fleury 1692 latines concernant l'université et les collèges, rangées par ordre alphabétique

Auxerre
Fol. 213 r°

Copie de lettre écrite d'Auxerre le 31 juillet 1782 à M. D'Alembert secrétaire perpétuel de l'Académie française

(NB La copie de la lettre ne donne pas l'auteur il s'agit sans doute d'un professeur laïc de mathématiques au collège d'Auxerre)

La découverte que je viens de faire doit vous être communiquée et par vous peut être au corps illustre dont vous êtes l'organe ; deux de mes collègues pour les mathématiques le sont également de Dom Bertina Benedictin pour la rhétorique. Ce moine, qui assure publiquement ses élèves qu'il a manqué sa vocation, qu'il était né pour le théâtre, s'est mis en tête de faire représenter une comédie que d'abord il a donnée pour une production de son genre, mais qu'on a reconnu en partie être pillée dans l'Alfissot dont il a converti les vers aisés plats en prose plus plate encore ; il ne s'est même pas donné la peine de changer les expressions des autres pièces prosaïques

Fol. 213 v°

du même auteur. Ce n'est point au reste son plus grand crime à mes yeux ; vous ne devinez peut-être pas que le but de cette comédie bigarrée est d'insulter publiquement et Voltaire, et l'Académie française et les auteurs de l'Encyclopédie. Malgré la haine que les jansénistes inspirant de cette ville ont juré au théâtre, plusieurs semblent excuser l'impudence du moine comédien en faveur des sottises qu'il fera débiter le 4 septembre prochain en plein théâtre contre des hommes infiniment respectables et il se rassure lui-même contre les traits que pourra peut-être lancer le gazetteur convulsionnaire par la hardiesse de sa grossière et violente satire. Vous allez vous même juger du sentiment et de l'esprit du moine par les citations que je joins ici. La pièce est intitulée *Les marins*, au 1^{er} acte, scène 2°

Fol. 214 r°

Voici par ma débute le regent plagiaire : « le commandeur de Folanourt est aussi ridicule que les deux autres. Séduit par quelques Pedans affamés auxquels il donne à manger sept fois par semaine, il se targue avec importance du nom de protecteur de la philosophie, des sciences, et des arts et des sciences ; la maison ne desmplit point d'un tas de charlatans qui sous le nom de philosophes lui ont troublé la cervelle... il est si engraissé de l'Encyclopédie qu'il n'en parle qu'avec l'enthousiasme le plus naïf, et qu'il regarde tout ce qu'on appelle auteurs encyclopédistes comme des divinités et ne les honore jamais autrement que « nos illustres », Act. 2, scène 2 « le commandeur », c'est un philosophe qu'il faut à ma niece, un auteur

Fol. 214 v°

encyclopédiste, un penseur, un académicien ; oh j'en connais un qui lui convient : c'est un homme universel... croirais-tu qu'il a donné 57 articles à l'Encyclopédie ; il n'a encore que 26 ans, aussi le grand homme, le demi dieu de Formy le regarde comme son successeur ». Même acte, scène 10° « (Pasquin) dis moi Dumont ton maître parle souvent du grand homme de Formy ; (Dumont) il ne fait que par lui ; (Pasquin) il faut que tu nous introduces au bonhomme et a toute son académie comme parant et peignant du demi dieu et munis d'une lettre de sa part, crois tu que notre homme puisse tenir contre la gloire de donner sa niece au pucier du patriarche de la philosophie et de la littérature ; (Dumont) ... je vous assure du succès, vous verrez nos pedans, et vous verrez

Fol. 215 r°

par vous même que bien des gens qu'on prend pour des grands hommes ne sont souvent que des usons. De l'impudence ou verbiage, et surtout grand appétit voilà par où ils brillent » Acte 3, scène 6 « (Dumont) pendant votre absence, il s'est présenté un homme fort extraordinaire, il se dit philosophe encyclopédiste, il vient

de fort loin, il vient du pays de Gex. Scène 8 (Dumont) j'ai appris du valet qu'il vient du pays de Gex, qu'il est élevé et parent de M. de Voltaire qui lui a donné une lettre de recommandation pour vous, (le commandeur) Parent du grand homme, le master de la philosophie et des lettres, la divinité de Fernoy daigne m'écrire. Scène 9. Je suis d'avis de rassembler ici tous les illustres pour assister à la lecture de la lettre du

Fol. 215 v^o

grand homme, ce jour est pour nous un jour solennel il faut que sa lettre soit lue devant notre académie assemblée... Celui qui tient le sceptre du génie veut bien un motarque : Scène 12 (le commandeur & Famicoirt suivi des académiciens) je vous ai prié Messieurs de vous rassembler ici pour signaler la réception (le commandeur tient en mains le mémoire de son tailleur dans lequel il y a de plates injures contre les philosophes entre autres douze paires de culottes de velours noirs données en présent aux académiciens). Scène 13 « je tiens de sa bouche (de Voltaire) que je dois trouver ici le profond Famicoirt, homme rare et précieux qui a porté un coup d'œil observateur sur toutes les sciences pour en faire un hoyer d'ou un esprit de système, vaste autant que juste, tire des conceptions

Fol. 216 r^o

sublimes... O vous tous illustres académiciens que je n'ai l'honneur de connaître que par vos immortels ouvrages, soultrés qu'à la vue des rides, précoces, nobles vestiges d'un travail infatigable, à (1) les yeux rouges et enflammés autant par l'amour et la soif de la vérité que par cette frugalité à l'heure et à la minute qui figurera un jour dans vos éloges, soultrés qu'à ces signes, je vous salue, érudits inépuisables, philosophes au dessus de la conception humaine, écrivains si subtils, orateurs si tranquilles si calmes et vous qui êtes absorbé dans cette espèce de méditation profonde qu'exigent les sciences exactes, que n'ai-je en style semillant, vif et coupé qui vous est si familier, et qu'il n'est pas permis à tout le monde d'entendre, je vous dirai combien le grand

Fol. 216 v^o

homme, le demi dieu de Fernoy admire vos talents et encore plus cette admiration que vous témoignés pour lui dans vos ouvrages (cette scène est pleine d'un plat ridicule dont on veut couvrir Voltaire. Scène 14 Pasquin portant gravement à deux mains un bassin d'argent dans lequel est une boîte d'or, dans laquelle est la lettre de Voltaire) « un autel, Mss, un autel ou je puisse dévotement placer l'écrit immortel du demi dieu ». Après ce début du laquelle viennent des plaisanteries si basses que je ne saisis que dire de l'extrême effronterie, ou de la suprême extravagance du maître, qui pour cacher son jeu fait croire à tout le monde que ce n'est qu'un simple exorde, parce que les comédies sont interdites dans les collèges et surtout dans ceux qui ont quelque rapport avec une Ecole militaire.

Fol. 217 r^o

Ce moine fait même un mystère de cette pièce et ce n'est qu'avec d'infimes précautions que mes deux ecclésiastres m'ont communiqué cette pièce dont les plagats sautent aux yeux. Je saisis qu'on fait de grands préparatifs, mais sous main, pour donner à l'article de cette farce qui regarde la lettre prétendue de Voltaire l'appareil le plus indécent et le plus outrageant. Pour moi, je ne conçois pas comment on peut oublier à ce point les règles de la bienséance et de la prudence. Des moines devenir tapageurs pour débiter des injures, parler d'amourettes sur un théâtre, forcer les ecclésiastres à venir s'exercer les dimanches et fêtes pendant l'heure des offices, leur apprendre l'art de la salutation, ma loi c'est un pédoige d'infamie par lequel le monachisme veut sans

Fol. 217 v^o

ilcute terminer sa trop longue existence parmi nous. Pardonnés en faveur du motif la longueur de cette lettre.

Fol. 218 r^o

(note des bureaux de Joly de Fleury) Auxerre college. Comédie qui devoit y être représentée et qui étoit injurieuse à Voltaire et aux philosophes.

Comme ce college est desservi par des Benedictins le general a écrit pour la defense.

Ce 20 juillet 1782.